

**L'L I chercher autrement en arts vivants:
une manière de résister au trouble ambiant
par Pierre Boitte**

Il y aura deux moments dans cette intervention autour de L'L :

- un premier qui propose quelques caractéristiques de la pratique inédite mise en œuvre par L'L ;
- un second qui se demande en quoi ce type de pratique peut constituer une manière de résister à ce qui rend de plus en plus difficile une pratique ouverte et plurielle des arts vivants.

1 /

Parler de la pratique de L'L peut se faire en soutenant qu'il est tout à fait possible, à L'L en tout cas, de mener une recherche depuis les arts vivants sans créer de pièces à présenter à un public et sans obligation de résultat.

En deux mots, L'L promet depuis 2008 une pratique de recherche à partir des arts vivants. Ce qui veut dire que son équipe accompagne durant le temps nécessaire (plusieurs années) douze résident.es-chercheur.es à la fois, pour quatre résidences de recherche annuelles, de trois semaines chacune.

Une telle pratique est d'abord rendue possible par l'existence de deux convictions fortes défendues par Michèle Braconnier directrice/fondatrice de L'L et par l'équipe de L'L que Michèle et moi représentons ici.

La première conviction est qu'il est vital de soutenir le désir de chercher en arts vivants.

Et donc la raison d'être de L'L consiste à offrir la possibilité de chercher pour chercher en valorisant pour elle-même la fibre chercheuse qui, de toute manière, trame la pratique des arts vivants.

La seconde conviction est qu'il faut prendre au sérieux le temps de l'expérience.

Insatisfaite du fonctionnement habituel du système de production artistique, L'L a voulu valoriser ce que nécessite un devenir-artiste : du temps, de l'espace, des moyens et un accompagnement. Ce qui suppose de donner libre cours au fait de chercher pour chercher, sans se préoccuper de création ou de production. Non pas « créer coûte que coûte », mais élaborer un espace qui prenne en considération le temps nécessaire à la maturation artistique.

Clairement, chercher en compagnie de L'L ne veut donc pas dire anticiper ou préparer une création, une représentation, une production ou une tournée à venir, toutes activités désirables au plus haut degré pour des artistes. En cela, les résidences de recherche menées à L'L diffèrent des propositions fort légitimes de résidences d'artistes : résidences de création, résidences de dramaturgie, résidences expérimentales de tous ordres, en général centrées sur le processus de création ou intéressées par la fabrique d'écritures scéniques. Ce qui n'est pas notre propos à L'L.

Chercher veut juste dire s'autoriser à aller moins vite pour laisser toute sa chance à l'hésitation, à l'incertain, à l'inattendu, à la surprise. à ce qui émerge alors d'une attention accrue à ce qui se passe, permise par le ralentissement.

L'enjeu et la gageure de L'L comme expérience peuvent alors se ramasser de la manière suivante :

- pratiquer le fait de chercher, en faisant le pari d'une puissance inhérente à une telle pratique, sans avoir l'obligation de livrer de résultats directement opérants dans les domaines conventionnels de la création artistique.

**L'L | chercher autrement en arts vivants:
une manière de résister au trouble ambiant
par Pierre Boitte**

Une telle pratique peut être perçue comme déconcertante au vu des manières de faire habituelles en arts vivants. et elle demande pour être expérimentée un environnement favorable. Cette pratique a été rendue possible par l'élaboration au fil du temps d'un espace qui réponde à certaines conditions de fonctionnement. Le libre cours de la recherche y est cadré par des contraintes génératives, des contraintes qui ne mutilent pas, mais qui « permettent de faire ce qu'on n'aurait pas été capable de faire autrement » (Stengers, 2018, p. 68). Elles instaurent une manière propre de susciter le désir de chercher chez les artistes qui travaillent avec L'L, ou de vivifier ce désir lorsqu'il est déjà bien présent dans leur pratique artistique.

Trois aspects vont être ici mis en avant, qui importent tout particulièrement pour faire exister un tel espace de recherche et donc pour rendre possible le fait de chercher pour chercher.

Premier aspect

L'L, comme structure, a mis en place un dispositif original pour faire exister une pratique si inhabituelle en matière d'arts vivants.

Ce dispositif a été élaboré au fil des années et fait tenir ensemble plusieurs éléments.

- Des résidences de recherche atypiques : travailler seule, en au moins quatre périodes annuelles séparées par des temps de jachère, dans de multiples endroits, en Fédération Wallonie- Bruxelles et à l'étranger, sur plusieurs années – tant que la question de recherche continue à se déployer.
- Un paiement par bourses de recherche, les frais extérieurs à la recherche étant couverts – transports, logements, achats éventuels.
- Une recherche accompagnée dans la durée pour chaque résidente-chercheuse, par l'équipe de L'L et par les partenaires (avant chaque résidence, à la fin de chaque résidence), avec un duo de personnes - Olivier Hespel et Jim Huet - qui travaillent à temps plein à assurer cet accompagnement.
- Une élaboration d'outils spécifiques au processus mis en place.
- L'établissement de partenariats fiables avec des structures alliées : actuellement 7 en Fédération Wallonie-Bruxelles et 16 à l'étranger.

Telle est la pratique de résidences de recherche, intégrées à un dispositif qui les englobe, qu'il a semblé nécessaire à l'équipe de L'L d'instaurer, pour permettre aux résidentes de penser et de pratiquer de manière confiante.

Deuxième aspect

Chercher avec L'L signifie pour les résident.es-chercheur.es entamer un processus ouvert

- Les résidents, en habitant les lieux d'expérimentation dédiés à leur recherche, s'engagent à chercher, pas forcément à trouver. Elles et ils s'engagent à mettre en œuvre tous les moyens pour y arriver – ceux que L'L et ses partenaires mettent à leur disposition, mais aussi leurs propres ressources internes –, à les mobiliser pour activer la recherche, de résidence en résidence. Pour faire évoluer, de détours en digressions, ce processus ouvert, sans autre finalité que lui-même, avec peut-être comme effet de voir émerger de l'expérience vécue, des éléments qu'on n'imaginait pas obtenir. Dans la toute grande majorité des cas, il résulte de ce processus des matériaux – à valoriser ou pas par la suite, une fois la recherche achevée. Mais le point essentiel est d'arriver à quitter, pendant ces temps de résidence, une posture de création et de production artistiques, pour se centrer sur l'enjeu de la résidence en cours, qui commence la plupart du temps sans savoir ce qui va y être fait. Cet enjeu est de toute façon évolutif, il dépend de ce qui est testé à tel ou tel moment, qui n'était peut-être pas prévu une heure auparavant. Le processus est exploratoire, le

**L'L | chercher autrement en arts vivants:
une manière de résister au trouble ambiant
par Pierre Boitte**

plus souvent en territoire inconnu, sans vraiment savoir ce que l'on cherche, et en apprenant de ce parcours. Ce qui commence au départ d'une recherche à L'L est l'enchaînement d'une suite de longs moments de préparations, d'explorations, d'ambulations, d'expérimentations, à propos de problèmes ou de questions diverses.

- Par exemple, une des recherches en cours se pose la question de comment transcrire au plateau la complexité arborescente de la pensée.
- Une autre recherche se demande à quels repères nos perceptions individuelles peuvent se raccrocher lorsque la réalité qui nous entoure s'effondre.

En bref, le cadre proposé par L'L, s'il fournit des jalons au parcours qui débute, le laisse donc ouvert. Le processus de chercher avec L'L se fait dans la durée ; il est discontinu, ponctué de terminaisons provisoires que sont les fins de résidence. Ces résidences sont séparées par un temps de jachère. Les résidences se déroulent à intervalles réguliers et de manière planifiée ; le moment de mettre un terme à la recherche reste indéterminé.

Troisième aspect

Chercher avec L'L demande de se mettre en retrait dans des lieux où expérimenter

- L'L garantit aux résident.es-chercheur.es le temps long, le silence (dans toute la mesure du possible et dans un monde où il devient une denrée rare), la liberté d'usage des lieux de résidence.

Être en capacité de faire-recherche exige pour les résidentes de se retirer de leur activité habituelle, garantie d'une ouverture à l'introspection, par laquelle trouver en soi les sources, moyens, outils, nécessaires pour se mettre en situation de faire face aux questions que la recherche va faire percevoir.

Ce retrait demande des circonstances de résidence quasi monacales : solitude et dépouillement. La personne immergée dans un parcours de recherche travaille seule et sans grands moyens techniques, pour éviter la facilité de s'y réfugier, et pour avoir la possibilité de répondre par elle-même aux questions que sa recherche va faire émerger. Ce qui est jugé habituellement nécessaire en arts vivants pour aller à la rencontre d'un public, à savoir l'usage d'outils spécifiques (son, vidéo, lumières...), est largement questionné lorsque l'on entre en recherche à L'L. La qualité de l'espace investi durant la résidence s'avère primordiale : un plateau de travail, idéalement sans gradins, dans un lieu inspirant. Mais il peut s'agir, de temps à autre, d'un espace à côté du plateau, ou de salles sans plateau, suffisamment vastes pour y bouger, équipées pour la lecture, l'écriture. Ces lieux sont choisis aussi soigneusement que possible par L'L et ses partenaires. Ce sont des espaces matériels qui deviennent à chaque fois une ressource permettant existentiellement à la personne concernée d'accéder à une vue –une vision, une image, une pensée, une position–, à partir de laquelle elle « pourra inventer un nouvel usage, réfléchir autrement, se nourrir physiquement et psychiquement » (Fleury, Fenoglio, 2022, p. 5).

Voilà pour ce premier moment et un abord rapide de ce qui spécifie l'activité de L'L, que vous trouverez nettement plus déployée dans les deux ouvrages qui parlent de l'expérience de L'L, y compris de celle des résident.es-chercheur.es, principales personnes concernées par cette activité (Boitte, 2021 et 2024).

**L'L I chercher autrement en arts vivants:
une manière de résister au trouble ambiant
par Pierre Boitte**

2/ Venons-en au second moment : en quoi une pratique comme celle de L'L offre-t-elle une manière de résister ?

Attardons-nous d'abord sur ce terme : « résister ».

Ce qui résiste, c'est ce qui ne cède pas sous l'effet d'une force, plus ou moins hostile, plus ou moins menaçante. Ce qui résiste, c'est ce qui n'est pas détruit, ou qui n'est pas trop affaibli, par ce qui menace : un organisme lorsqu'un inouï virus l'attaque ; un Etat qui tient le choc face à une agression massive de la part de son voisin impérialiste; une société ouverte et plurielle qui tente de se prémunir des effets d'idées délétères qui veulent la mort de la démocratie, de la culture, de l'éducation, de la recherche. Et résister semble de plus en plus vital dans un monde morcelé à la peau si fragile qui devient toujours plus brutal, injuste, dangereux. Résister permet d'éviter de se sentir impuissant face aux forces violentes qui façonnent les évolutions de nos sociétés et qui nous dépossèdent de plus en plus de nous-mêmes : forces numériques, forces financières, forces idéologiques.

C'est toujours un individu singulier qui se met à résister. Il le fait de manière concrète, de manière située, à partir d'une histoire dont il est partie prenante avec beaucoup d'autres.

Pourquoi donc décider comme individus d'arrêter de subir ce qui nous arrive ?

Un individu n'est pas seulement un moi qui essaye d'être fonctionnel dans des systèmes qui ne le sont pas toujours. Un individu n'est pas seulement un sujet perturbé par son immersion dans le grand bain numérique, hystérie interconnectée des réseaux sociaux incluse. Dépassant ce qui souvent le conditionne ou le détermine, il est aussi capable d'entrer en résistance pour tenter d'exprimer ce qu'est, pour lui, d'exister. (Chabot, 2017, 165). Cet individu, vous, nous, se demande comment faire exister, pour résister, ce qui lui importe comme individu. Sans se perdre dans un combat mutilant contre un système ou contre des forces qui nous dépassent. Il s'agit de cultiver notre propre force qui s'origine dans ce à quoi nous tenons pour y trouver « l'énergie de s'investir pour retrouver du sens » (Chabot, 2017, 232).

A quoi sommes-nous attachés ? Qu'est ce qui compte pour nous ? Embellir le monde ? Le rendre plus compréhensible ? Plus fraternel ou sororal ? Plus solidaire ? Plus juste ? Et en quoi ce qui compte est-il mis en danger ici et maintenant pour chacune et chacun d'entre nous ?

Résister, c'est ainsi se donner plus de moyens pour vivre avec le trouble procuré par ce qui nous abîme et abîme le monde. Résister, c'est ce qu'Emilie Hache appelle « inventer les bons équipements » (Emilie Hache, 2011, 143) pour avancer vaille que vaille, raffermis par ce à quoi nous tenons et par ce qui nous importe.

Revenons-en à L'L.

Après 17 ans de programmations, L'L et son équipe se sont senties en opposition face aux évolutions du fonctionnement du système de production et de diffusion en arts vivants. Il s'agissait de s'écarter de l'injonction à produire, si possible vite et bien, qui bien souvent construit un monde trop peu intéressé aux conséquences d'une activité frénétique qui étouffe notre époque, et tout aussi bien une grande majorité de créatrices et créateurs en arts vivants.

Faire le choix de la recherche résulte d'une frustration qui renvoie à un problème crucial dans la manière de fonctionner en arts vivants, à l'époque, et toujours largement aujourd'hui. Et ce problème, c'est le manque de temps, le manque de temps pour arriver à créer de manière non-conformiste, de manière acceptable et de manière durable. Et ce manque de temps est à la fois la cause et la conséquence d'une saturation dans l'écosystème des arts vivants, trop-plein dû à la création de spectacles vite faits, presque pas vus; dû au trop grand nombre de spectacles produits les uns après les autres ; dû à une uniformisation des programmations. Et cette saturation débouche sur une pratique des arts vivants où la maîtrise

**L'L I chercher autrement en arts vivants:
une manière de résister au trouble ambiant
par Pierre Boitte**

technique, celle du numérique par exemple, devient souvent plus importante que la capacité à les considérer comme une matière, vivante justement, qui se transforme et qui évolue.

Pour lutter contre ce qu'elle considérait comme une dérive, L'L a fait le choix de bifurquer et d'emprunter un autre chemin tout en restant pleinement située dans l'activité des arts vivants.

Ce qui importait pour L'L et Michèle Braconnier était de garantir un espace de liberté artistique où chercher devenait primordial, dans un environnement détaché de tout projet à faire aboutir, à terminer, à présenter à un public, dans un délai déterminé.

L'équipe de L'L a résisté en se donnant les moyens de ne pas simplement rester insatisfaite du cours des choses, de ce qui est, de ce qui arrive, pour le transformer de sorte qu'un devenir plus intéressant advienne, à partir de pratiques qui le fasse exister.

Il s'est agi et il s'agit toujours de faire avec un état des choses qui ne peut pas être gommé comme par magie. Faire donc, plutôt qu'attendre que ça se fasse en dehors de nous.

Et ce faire recherche avec L'L, fruit d'une résistance opiniâtre, a rendu quelque chose possible qui le déborde et qui n'existerait pas sans lui. Ce qui demande que « le possible en question soit activé, plutôt que rêvé, travaillé plutôt qu'attendu, construit plutôt qu'imploré. » (de Sutter, 2024, p. 23). Activation, travail, construction mis en œuvre à travers le dispositif ellien, permettant de chercher autrement depuis les arts vivants.

S'il fallait le dire à partir de la pratique de L'L, résister, c'est avant tout se donner les moyens de trouver du calme pour réfléchir de manière sensée à sa propre existence, en dépit du tourbillon contemporain qui nous emporte toutes et tous, comme personnes plus ou moins adaptées au système social dans lequel nous fonctionnons, comme personnes également déterminées et clivées par des forces techniques et économiques mondialisées qui nous dépassent et qui polarisent notre réalité, faisant oublier la prodigieuse complexité du réel dont nous sommes partie prenante.

Ce qui est fort réjouissant dans l'aventure de L'L, c'est que le dispositif mis en place débouche sur des effets bénéfiques en termes de résistance aux forces nocives qui nous assaillent : donner de l'importance au fait de chercher permet une prise de distance salutaire qui favorise un travail de réflexion et de conceptualisation dans le cadre d'une pratique artistique à la recherche d'elle-même. Cette pratique est orientée par une question chaque fois singulière qui importe à la personne en recherche. Cette véritable exploration est celle d'un inconnu, qui, « de devenir connu, ne fait que céder la place à un inconnu autre... » (Laurent de Sutter, *Décevoir est un plaisir*, 2024, p. 26-27) qui lui succède, et ainsi de suite. Il n'y a donc rien à maîtriser en fait lorsque que l'on est en recherche, il y a tout au plus à accompagner, rencontrer, explorer, découvrir. Et de fait, le point crucial de la pratique de L'L est d'offrir un accompagnement digne de ce nom, attentif à une sensibilité inédite qui pourrait émerger de cette pratique chercheuse, ou à tel pli de la réalité dont on ne se souciait pas jusque-là.

L'expérience d'une pratique de recherche telle que L'L la déploie constitue une fin en soi, comme une action continuée qui est simultanément un moyen et un but. Et cette expérience augmente la capacité de résister à ce qui se présente comme normal, elle augmente la capacité à fertiliser le sol des possibles, de sorte que nos existences ne s'effacent pas sous les coups de boutoirs qui ébranlent ce qui nous importe vraiment - non pas l'intelligence artificielle, la loi du marché, le profit maximal, le virilisme, le racisme, la transphobie -, mais bien la liberté d'être soi-même, entouré.e de coexistences libres, apaisées et solidaires, soutenues par l'énergie civique que procurent la culture de la liberté et la défense des droits individuels.

**L'L I chercher autrement en arts vivants:
une manière de résister au trouble ambiant
par Pierre Boitte**

En cela cette expérience vient nourrir, modestement mais fermement, la tâche de la démocratie qui pour le philosophe états-unien John Dewey « reste celle d'une expérience plus libre et plus humaine partagée par tous et tous à laquelle chacune contribue. » Le travail fait à L'L depuis 2008 (avant aussi, mais autrement) a certainement contribué à repeupler l'imagination de nos sociétés démocratiques qui ne survivraient pas sans l'art, la culture, les sciences et l'éducation, pourtant de plus en plus affaiblies par des attaques visant à les discréditer.

L'expérience de L'L existe et permet de résister, comme d'innombrables autres dans de nombreux domaines. Ce qui peut donner une certaine confiance envers l'avenir, puisque c'est à nous de s'occuper inlassablement à le fabriquer.

En guise de transition avec les prises de parole suivantes, ces quelques mots de Dona Haraway, philosophe des sciences états-unienne, qui résonnent pleinement avec l'expérience de L'L.

«Parfois ce dont on a besoin c'est de l'ouverture d'un espace où apprendre comment prendre part, entendre, écouter, être-avec. Ce n'est pas toujours de l'action rapide et spectaculaire qui est requise, mais quelque chose d'autre, une sorte de clairière, d'ouverture d'une clairière (...). Ouvrir une clairière où séjourner avec les autres, où inventer des façons d'atténuer la violence, de ralentir le rythme de l'extinction, d'envisager la possibilité de vivre bien.» (Haraway, 2019, p. 69-70)

Références utilisées dans ce texte

BOITTE Pierre, *Chercher avec l'aventure de L'L depuis les arts vivants. Fascicule 1. La singulière aventure de L'L*, L'L éditions, 2021

BOITTE Pierre, *Chercher avec l'aventure de L'L depuis les arts vivants. Fascicule 2. Expérimenter à partir des modalités de L'L*, L'L éditions, 2024

CHABOT Pascal, *Exister, résister. Ce qui dépend de nous*, PUF, 2017.

DE SUTTER Laurent, *Décevoir est un plaisir*, PUF, 2024.

FLEURY Cynthia et FENOGLIO Antoine, *Ce qui ne peut être volé. Charte du Verstohlen*, Tracts, Grand Format, Gallimard, 2022.

HACHE Emilie, *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique*, La Découverte, 2011.

HARAWAY Dona, « Le rire de Méduse. Entretien avec Donna Haraway », dans *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, textes réunis et présentés par Florence Caeymaex – Vinciane Despret – Julien Pieron, Editions Dehors, 2019. pp. 61-89.

STENGERS Isabelle, *Activer les possibles*, éditions esperluète, 2018.